

## Vendredi Saint

**Lectures : Is 52, 13 – 53, 12 ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9 ; Jn 18, 1 – 19, 42**

« Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris ».

L'Église, en ce soir, célèbre douloureusement la Passion et la mort de son Sauveur, mais cela ne l'empêche nullement de chanter aussi sa joie car elle sait que, par la mort du Fils de Dieu, le salut est arrivé pour l'humanité et que cette mort est une victoire : « *Crucem tuam adoramus, Domine, et sanctam resurrectionem tuam laudamus et glorificamus : ecce enim propter lignum venit gaudium in universo mundo* ». La certitude de la foi nous permet nous aussi de reprendre cette exclamation et d'exulter de cette joie.

Nous avons également entendu chanter les impropères, l'énumération des reproches émouvants qui font crier à Dieu comme sa déception devant le refus du peuple hébreu ; ce refus était sa réponse aux innombrables bienfaits accordés par Dieu tout au long de l'histoire sainte : moi, j'ai pour toi frappé l'Égypte, j'ai fait mourir ses premiers-nés : toi, tu m'as livré, flagellé ! moi, devant toi, j'ouvris la mer : toi, tu m'as ouvert de ta lance ! moi, j'ai veillé dans le désert et de la manne je t'ai nourri ; toi, tu m'as frappé, flagellé ! moi, dans ta main, j'ai mis un sceptre, je t'ai promu peuple royal : toi, tu as placé sur ma tête la couronne d'épines ! Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? Réponds-moi » ; la réponse est un silence gêné, mais cela n'arrête pourtant pas Dieu dans sa volonté de pardonner ; prenons bien conscience surtout de nos propres refus, de nos lenteurs, même de actes violents et de tous nos péchés, et confessons-les : moi, je t'ai accordé tant de grâces tout au long de ta vie : toi, tu as continué à marcher sur les sentiers battus de l'esprit du monde : Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Immortel, aie pitié de nous.

« C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé ». Tous nos péchés ont été la cause de la crucifixion et de la mort du Fils de Dieu. Le juste, l'innocent a connu la souffrance à cause de nous, mais, paradoxalement, comme souvent chez Dieu, cette souffrance nous a valu la gloire : « Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes ». La condamnation tourne donc à notre rédemption, le châtement à notre justification et à notre salut. Voilà pourquoi nous pouvons exulter de joie, après avoir accusé nos fautes et demander pardon comme le bon larron.

La mort du grand prêtre, dans l'Ancien Testament entraînait une amnistie générale, faisant revenir le meurtrier dans sa ville et rentrer dans son héritage ; ce meurtrier, c'est le bon larron, c'est aussi chacun d'entre nous réintroduit dans la maison paternelle. Le peuple, en choisissant Barabbas, le fils du père inconnu, émeutier et meurtrier, à la place de Jésus, le Fils unique du Père éternel, en condamnant à mort notre grand-prêtre, a permis ce retour dans le patrimoine céleste : « En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux », pour nous entraîner à sa suite chez son Père.

Par sa mort, Jésus a accompli le dessein de son Père ; il peut alors s'exclamer juste avant de rendre le dernier soupir, avant de rendre l'esprit et de nous donner son Esprit Saint : « Tout est accompli » : l'homme pécheur, qui a été confié à la sollicitude maternelle de Marie, est réintroduit dans la maison paternelle et invité au banquet des noces de cet Agneau immolé. « Conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel ».

Alors que le Christ descend aux enfers, nous allons maintenant entrer dans le grand silence du samedi, silence de douleur, silence d'action de grâces aussi, silence d'adoration surtout.